

NOËL ET L'EUCCHARISTIE

Par Saint Pierre Julien Eymard

Hodie parvulus natus est nobis.
Aujourd'hui un petit enfant nous est né.
ISAÏE IX, 6.

Aimable fête que celle de la naissance du Sauveur ! Nous la saluons toujours avec bonheur. Elle revit par notre amour, elle se continue par l'Eucharistie. Les rapports entre Bethléhem et le Cénacle sont inséparables et se complètent les uns les autres. Étudions-les en ce jour.

L'Eucharistie est semée à Bethléhem. Qu'est-ce que l'Eucharistie, sinon le froment des élus, le pain vivant ? Or le froment se sème ; il faut qu'il tombe en terre, qu'il germe, qu'il mûrisse jusqu'à ce que, moissonné, on le broie pour en faire un pain nourrissant.

En naissant aujourd'hui sur la paille de l'étable, le Verbe préparait son Eucharistie, qu'il envisageait dans tous ses mystères comme leur complément. Il venait s'unir l'homme : pendant sa vie, il établirait avec lui l'union de grâce, l'union d'exemples et de mérites ; mais dans l'Eucharistie seulement il devait consommer l'union la plus parfaite dont l'homme soit capable ici-bas. Il ne faut pas perdre de vue cette pensée divine, ce but que Notre-Seigneur s'est proposé, si l'on veut comprendre le plan divin : union de grâce par les mystères de sa vie et de sa mort ; union de corps et de personne dans l'Eucharistie préparant l'une et l'autre la consommation de l'unité dans la gloire.

Or comme le voyageur qui a un but ne le perd jamais de vue, comme tous ses pas y tendent, ainsi en toute sa vie Notre-Seigneur préparait secrètement, avançait l'Eucharistie.

Ce froment divin est donc semé à Bethléhem : à Bethléhem, maison de pain ; voyez-le sur la paille : cette paille est foulée, brisée, c'est la pauvre humanité ; elle est stérile par elle-même ; Jésus la redressera en lui, il lui rendra la vie, il la rendra féconde : *Nisi granum frumenti cadens in terram* : le voilà semé ce grain divin. Ses larmes sont l'humidité qui le fera germer : il deviendra beau. Bethléhem est sur une colline qui regarde Jérusalem. Quand cet épi sera mûr, il s'inclinera vers le Calvaire, où on le moudra, où il sera mis au feu de la souffrance pour devenir pain vivant.

Les rois viendront en manger, et il fera leurs délices : *Panis Aser, delicio regum* : il convient aux noces royales de l'Agneau : *Currunt Magi ad regales nuptias*. Les Mages représentaient là les âmes royales et maîtresses d'elles-mêmes, qui s'en nourrissent aujourd'hui au Sacrement.

Les rapports de la naissance du Sauveur à Bethléhem avec l'Eucharistie envisagée comme Sacrement, se retrouvent avec l'Eucharistie prise comme Sacrifice.

C'est vraiment un petit agnelet qui naît à Bethléhem : Jésus naît comme l'agneau dans l'étable, et comme lui il ne connaît que sa mère. Il s'offre déjà au sacrifice : c'est son premier cri : *Hostias et oblationes noluiti, corpus autem aptasti mihi* : Père, vous ne voulez plus des hosties ni des sacrifices de la loi, mais vous m'avez donné un corps, me voici. Ce corps, c'est la condition pour être immolé : Jésus l'offre à son Père. Il va grandir, ce petit agneau, autour de sa mère, et elle aura dans quarante jours le secret de son immolation. Elle le nourrira de son lait pur et virginal : elle le gardera pour le jour du sacrifice. Ce caractère de victime sera tellement marqué sur lui que, l'apercevant au premier jour de sa vie publique, saint Jean ne saura le désigner que sous son nom d'Agneau divin : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*.

Le sacrifice commencé à Bethléhem se consomme sur l'autel à la sainte Messe. Oh ! qu'elle est touchante cette messe de minuit dans le monde chrétien ! on la salue longtemps d'avance, on la voit toujours revenir avec bonheur. Qu'est-ce qui donne à notre fête de Noël ses charmes, la joie de nos chants, le transport de nos cours, sinon que sur l'autel, Jésus renaît réellement, quoique dans un état différent : nos chants, nos hommages ne vont-ils pas directement à sa Personne même ? L'objet de notre fête comme de notre amour est présent : nous allons réellement à Bethléhem, et nous y trouvons non pas un souvenir, non pas une image, mais le divin Enfant lui-même !

Ensuite, voyez comme l'Eucharistie se commence à Bethléhem : c'est déjà là l'Emmanuel qui vient habiter parmi son peuple : il commence aujourd'hui à vivre parmi nous, et l'Eucharistie perpétuera sa présence. Là le Verbe se fait chair; au Sacrement, il se fait pain pour nous donner sa chair sans que nous y ayons de la répugnance.

Là encore, il commence les vertus de l'état sacramental.

Il y cache déjà sa divinité pour apprivoiser l'homme avec Dieu ; il y voile sa gloire divine, afin d'arriver par gradation à voiler même son humanité ; il lie sa puissance par la faiblesse de ses membres d'enfant : plus tard il l'enchaînera sous les saintes espèces ; il est pauvre, il se dépouille de toute possession, lui, le créateur et le souverain Maître de toutes choses : l'étable n'est pas à lui ; on lui fait l'aumône ; il vit avec sa mère des offrandes des bergers et des dons des Mages: plus tard, dans l'Eucharistie, il demandera à l'homme un abri, la matière de son Sacrement, un vêtement pour son prêtre et son autel. Voilà comment Bethléhem nous annonce l'Eucharistie.

Nous y trouvons même l'inauguration du culte eucharistique dans son principal exercice, l'adoration.

Marie est la première adoratrice du Verbe incarné ; Joseph son premier adorateur. Ils croient fermement; leur foi est leur vertu : de son *Beata es Maria quæ credidisti*. C'est l'adoration de vertu.

Les bergers et les mages adorent, unis à Marie et à Joseph.

Marie se donne tout entière au service de son Fils : elle est toute attentive à son service, prévenant ses moindres désirs pour les satisfaire. Les bergers offrent leurs dons simples et rustiques ; les Mages, leurs dons magnifiques : c'est l'adoration d'hommage.

L'Eucharistie sera aussi le rendez-vous de toutes les conditions, le centre du monde catholique. On lui rendra ce double culte d'adoration : adoration intérieure de foi et d'amour ; adoration extérieure par la magnificence des dons, des églises des trônes où apparaîtra le Dieu-Hostie.

La naissance de Notre-Seigneur me suggère une autre pensée. Les Anges annoncent le Sauveur aux bergers par ces paroles : « Aujourd'hui, il vous est né un Sauveur » : *Hodie natus est vobis Salvator*. Qu'est-ce à dire ? Un monde nouveau commence ; l'œuvre d'Adam va être renversée et remplacée par une œuvre de restauration divine. Il y a deux Adams, pères chacun d'un grand peuple. Le premier Adam terrestre, père du monde dégénéré, *de terra terrenus*, et le second Adam, père du monde régénéré, *de coelo coelestis*. Or le second vient rétablir tout ce que le premier a détruit. Eh bien, remarquez que cette restauration ne s'accomplit bien ici-bas que par l'Eucharistie.

Le point capital de la faute d'Adam, comme la grosse pièce de la tentation diabolique était renfermé dans cette parole : Vous serez comme des dieux ; et dans le sentiment d'orgueil qu'en conçut Adam.

Vous deviendrez semblables à Dieu ! — Hélas ! ils devinrent semblables aux bêtes ! Eh bien, Notre-Seigneur vient prendre les promesses de Satan nous les redire ; mais pour les accomplir : Satan sera pris dans ses propres filets. Oui nous deviendrons semblables à Dieu par la manducation de sa chair et de son sang.

Vous ne mourrez pas. — L'immortalité, nous en recevons à la Communion un gage certain : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. » Notre-Seigneur nous promet la vie éternelle : la temporelle, nous la perdons ; mais ce n'est pas une vie qui soit digne de ce nom : ce n'est qu'une étape vers la vraie vie.

Vous serez semblables à Dieu. — On change d'état en montant à une union plus parfaite : une fille du peuple devient reine quand un roi se l'unit. Or Notre-Seigneur nous associe à sa divinité en se communiquant à nous : nous devenons sa chair et son sang ; nous recevons la royauté céleste et divine du Créateur. La nature humaine est devenue divine en l'union hypostatique : or la Communion nous élève aussi à l'union divine ; elle nous rend participants de la nature de Dieu : la nourriture moins parfaite se change en nous, mais nous nous changeons en Notre-Seigneur, qui nous absorbe : nous devenons membres de Dieu ; et au ciel nous serons d'autant plus glorieux que nous nous serons plus changés en Jésus-Christ par notre fréquente participation à son Corps adorable.

Enfin, Vous saurez tout. — Le mal, oui. Le bien, non certes. Où la prend-on, cette divine science du bien sinon à la Communion ? Écoutez ce que dit Notre-Seigneur à ses Apôtres, après les avoir communiés : « Je ne vous dirai plus serviteurs, mais mes amis ; car tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai révélé. » La science nous est enseignée dans l'Eucharistie par Dieu même qui se fait notre maître particulier et immédiat : *Et erunt omnes docibiles Dei*. Il ne nous envoie plus de prophètes il est notre docteur lui-même. Vous saurez tout car il est la science divine, incréée et infinie.

Voilà comment l'Eucharistie achève la restauration commencée à la crèche. Ré jouissez-vous donc en ce beau jour, où se lève le divin soleil de l'Eucharistie. Que votre reconnaissance ne sépare jamais la crèche de l'autel le Verbe fait chair de l'Homme-Dieu fait pain de vie au Très-Saint Sacrement.

Source : [NOËL ET L'EUCARISTIE - Saint Pierre Julien Eymard - pdf \(pages 353-363\)](#)